

Les ornements typographiques du *Journal encyclopédique*¹

Pierre MOURIAU DE MEULENACKER

Peu d'ouvrages sont consacrés au *Journal encyclopédique*. En 1955, il y a un demi-siècle, eut lieu à Bouillon une remarquable exposition consacrée au *Journal encyclopédique* et à la Société typographique de Bouillon, dont le catalogue est aujourd'hui encore incontournable². Trois ans auparavant, avait paru à la Renaissance du Livre à Bruxelles un petit ouvrage de Gustave Charlier et Roland Mortier : *Le Journal encyclopédique (1756-1793). Notes, documents et extraits* dont la longue introduction est certainement la meilleure étude sur le sujet. Ce livre est malheureusement pratiquement introuvable sauf dans quelques bibliothèques institutionnelles. Quant à une bibliographie complète et raisonnée des ouvrages édités par la Société typographique de Bouillon, il n'y en a, à ce jour, aucune. Les quelques bibliographies parues au vingtième siècle sont soit incomplètes, soit fantaisistes car personne jusqu'à présent n'a pu démêler l'imbroglio des vraies et fausses adresses de cette époque où la contrefaçon était généralisée. En effet, on trouve sous l'adresse de Bouillon des ouvrages imprimés ailleurs et de nombreux livres aux adresses de Londres, Amsterdam ou La Haye sont incontestablement issus des presses de la Société typographique de Bouillon. Même les catalogues d'époque sont sujets à caution car ils mélangent les livres édités par la Société typographique de Bouillon et ceux commercialisés par elle. Même les notes marginales de ces catalogues indiquant que tel ou tel ouvrage est du fonds de la Société typographique ne sont que partiellement crédibles.

Pourtant, le *Journal encyclopédique* a eu une importance capitale dans l'histoire des Lumières en Europe. Dans son *Histoire de la littérature française classique* (Paris, 1920), Ferdinand Brunetière écrit : « Il y avait à Paris, aux environs de 1750, un nommé Rousseau qui, après avoir fait tous les métiers rédigeait le *Journal des Affiches de Paris*. Quand il vit paraître le premier volume de l'*Encyclopédie*, il conçut l'idée de se mettre au service des chefs du mouvement, et il leur proposa de fonder un journal : ce fut le *Journal encyclopédique*, qui, commencé le 1^{er} janvier 1756, devait continuer de paraître jusqu'en 1793, avec un succès considérable, dont les *Mémoires*

¹ Paru dans *Le livre & l'estampe*, LI, 2005, n°163.

² *Le Journal encyclopédique et la Société typographique. Exposition en hommage à Pierre Rousseau (1716-1785) et Charles-Auguste de Weissenbruch (1744-1826)*. Bouillon, 1955.

de Bachaumont font foi. Or, non seulement le titre seul du journal était une déclaration de ses idées, mais la liste de ses collaborateurs : Voltaire, Carra, Formey, Chamfort, Deleyre et les deux Naigeon, prouve bien que les collaborateurs du journal sont les collaborateurs eux-mêmes et les disciples de l'*Encyclopédie*. Ce ne sont là que de menus faits, mais l'importance en est considérable, et ils sont plus instructifs que toutes les dissertations. » Cette citation a été reprise par Charlier et Mortier.

Pierre Rousseau est né à Toulouse en 1716. De 1744 à 1755 il s'essaie au théâtre et au roman mais sans grand succès. En 1754, il devient journaliste, dirige les *Affiches de Paris* et conçoit le projet de son *Journal encyclopédique*. Son programme est ambitieux. Voici ce qu'il écrit dans le prospectus de lancement du *Journal* : « L'objet de ce Journal est de rassembler, chaque quinze jours, tout ce qui se passe en Europe de plus intéressant dans les Sciences et les Arts ; de devancer tous les autres Journaux, quoique très bons et très utiles... » La première idée fut de le faire paraître à Mannheim sous la protection de l'électeur palatin. Il fallait, en tous cas, publier hors de France si l'on voulait éviter les inconvénients de la censure et obtenir une diffusion internationale.

Finalement, c'est à Liège que naît le *Journal encyclopédique* sous la protection du prince-évêque Jean Théodore de Bavière et surtout de son premier ministre le comte de Horion. Liège constituait une position idéale, entre la Hollande, l'Allemagne et les Pays-Bas tout en étant proche de la France et de la Suisse. De plus, Liège était un centre fort important d'imprimerie et de contrefaçons. Les principaux imprimeurs liégeois Bassompierre, Plomteux, Desoer avaient une réputation dépassant largement les frontières de la principauté.

Le premier numéro du *Journal encyclopédique*, créé par Pierre Rousseau, est daté du 1^{er} janvier 1756. Il est imprimé à Liège sur les presses d'Éverard Kints. Dès le 1^{er} août 1757, Pierre Rousseau imprime lui-même sur du matériel de Gramme le journal à son domicile liégeois, rue Saint-Thomas, avec l'aide de son beau-frère Charles-Auguste Weissenbruch, puis en fin 1758 en utilisant des caractères et éléments typographiques provenant de la fonderie de Fournier le Jeune³.

Très rapidement le *Journal encyclopédique* a des abonnés dans toute l'Europe. Voltaire le soutient et écrit en 1758 dans la préface de *L'Écossaise* que le *Journal encyclopédique* est « le premier des cent soixante-treize journaux qui paraissent tous les mois en Europe ». De nouveaux abonnés réclament même la tête de collection et Rousseau doit rééditer les premiers

³ Daniel Droixhe, « À la recherche du Candide liégeois », *Australian Journal of French Studies*, vol. 37, n°2, 2000, p. 127-64.

numéros après le mois d'août 1757. Il est à remarquer que ces rééditions portent l'adresse de Kints mais sont imprimées sur les presses de la rue Saint-Thomas. L'année même de sa fondation, le *Journal encyclopédique* est traduit en italien à Lucques par Ottaviano Diodati. Cette édition italienne paraissait encore en 1783 sous le titre *Giornale enciclopedico di Liegi, tradotto in lingua italiana con nuove aggiunte*.

Bientôt le Synode du diocèse s'inquiète de la diffusion d'idées trop nouvelles et fait pression sur le prince-évêque pour qu'il interdise la publication du *Journal encyclopédique*. De plus, on attribuait déjà à Rousseau l'impression, à Liège, sur ses presses, d'un certain nombre d'ouvrages clandestins. Le comte de Horion, grand prévôt et protecteur de Rousseau étant décédé et cédant aux pressions, le prince-évêque révoque, le 6 septembre 1759, le privilège accordé à Rousseau.

Pierre Rousseau tente alors de se fixer à Bruxelles. Il obtient l'appui du comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire et un avis favorable du gouverneur général Charles de Lorraine. Il déménage vers Bruxelles en pleine nuit pour éviter la confiscation de son matériel. Les six numéros d'octobre, novembre et décembre 1759 sont imprimés à Bruxelles tout en gardant l'adresse de Liège, mais sans la mention de privilège. Mais les attaques et les pressions du clergé se font de plus en plus vives et le ministre Kaunitz finit par proposer à l'impératrice Marie-Thérèse d'interdire à Rousseau l'installation et la publication de son journal sur toutes les terres impériales.

Rousseau trouve enfin un asile définitif à Bouillon dans la petite principauté des ducs de la Tour d'Auvergne. Le duc Charles-Godefroid donne à Pierre Rousseau un privilège de trente ans et l'autorisation de s'installer dans la principauté avec ses presses et d'y publier son journal.

Dès le 1^{er} janvier 1760 le *Journal encyclopédique* paraît à Bouillon. Il est dédié à « Son Altesse Sérénissime, Mgr. le Duc de Bouillon, &c. &c. » et dès le 1^{er} mars 1764 la page de titre s'orne des armoiries ducales. Elle les conservera jusqu'au 20 juin 1791, tandis que la dédicace au duc de Bouillon subsistera jusqu'au 10 juin 1793. Paradoxalement le dernier numéro paraîtra en décembre 1793 au moment où une suppression (momentanée) de la censure aurait pu lui donner la liberté pour laquelle ses dirigeants avaient lutté pendant trente-sept ans.

À Bouillon, outre le *Journal encyclopédique*, Pierre Rousseau a fondé en 1768 la Société typographique qui aura une intense activité jusqu'en 1789, imprimant de nombreux ouvrages, soit sous son nom, soit sous une fausse adresse, et créé trois autres périodiques : *La Gazette des gazettes*, *La Gazette économique* et *La Gazette salutaire* dont le but est de faire connaître les progrès de la médecine.

Au cours de ces trente-trois années les éditeurs du *Journal encyclopédique* eurent souvent maille à partie avec la censure, principalement française et de nombreux cartons furent imposés aux exemplaires distribués en France. À ce propos il serait intéressant de comparer des articles du *Journal encyclopédique* diffusés en Allemagne ou en Italie avec ceux distribués à Paris. À notre connaissance cette recherche n'a pas encore été faite. La Société typographique a eu jusqu'à six presses et si, en principe, il faut distinguer les ouvrages imprimés par elle et le *Journal encyclopédique*, il est certain que le même matériel était utilisé pour les deux, surtout dans les premières années.

Dès 1759, le style et la présentation du *Journal* sont fixés : page de titre assez simple, armoiries du dédicataire le duc de Bouillon de mars 1764 à juin 1791, un bandeau composé au début de la première page de texte et quelques culs-de-lampe. C'est dans ce contexte que le présent relevé des compositions typographiques du *Journal encyclopédique* peut être de quelque utilité aux chercheurs qui essaient d'identifier la provenance d'ouvrages publiés sous une fausse adresse.

Tous les spécialistes de la bibliographie matérielle conviennent que la simple similitude d'une composition typographique ou même d'une vignette gravée ne constitue pas un élément absolument probant permettant d'attribuer telle édition à telle imprimerie. Cependant, cette similitude, alliée à d'autres éléments tels que des documents d'archives, le type de papier, des habitudes typographiques, etc., peut constituer un indice d'identification. Daniel Droixhe, dans son article « À la recherche du *Candide* liégeois », utilise les similitudes de compositions typographiques, parmi d'autres critères, pour attribuer à l'imprimeur liégeois Kints plusieurs éditions aux fausses adresses de Londres ou de Paris. Pour illustrer ce propos, à la suite du relevé des compositions typographiques du *Journal encyclopédique*, nous étudierons le cas particulier de l'*Almanach philosophique* de Castilhon paru sous l'adresse de « Goa » en 1767.

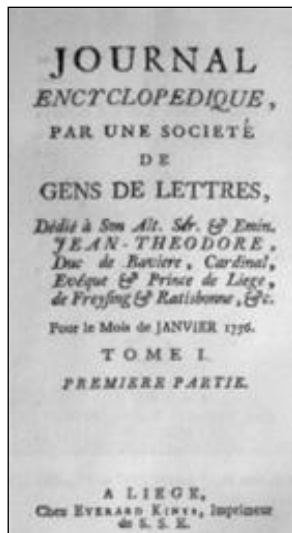
Le relevé qui suit devrait peut-être donner lieu à des vérifications et recherches analogues dans les autres périodiques de Bouillon, tant le *Journal politique* que la *Gazette salutaire*, malgré la difficulté d'en trouver des collections complètes.

Pour la facilité de la consultation nous avons divisé le relevé qui suit en trois parties : imprimerie Kints à Liège (1^{er} janvier 1756 au 15 juillet 1757) ; l'imprimerie du Journal à Liège (1^{er} août 1757 au 15 décembre 1759) et l'imprimerie du Journal à Bouillon (1^{er} janvier 1760 au 9 novembre 1793)⁴.

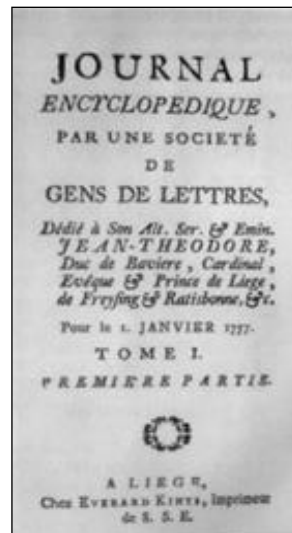
⁴ Je remercie Marianne Delvaux de m'avoir aidé dans la conception de cet article et le professeur Daniel Droixhe de m'avoir aidé lors de la consultation des exemplaires du *Journal encyclopédique* conservés à la Bibliothèque de l'Université de Liège.

I. PREMIÈRE PÉRIODE : « À LIÈGE, CHEZ ÉVERARD KINTS. »

Pages de titre



Page de titre du
1^{er} janvier 1756 au
15 décembre 1756

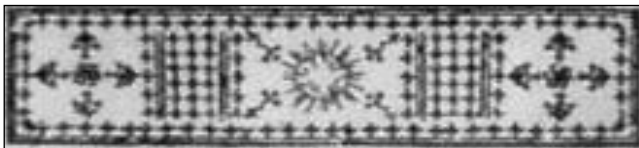


Page de titre du
1^{er} janvier 1757 au
15 juillet 1757

Bandeaux

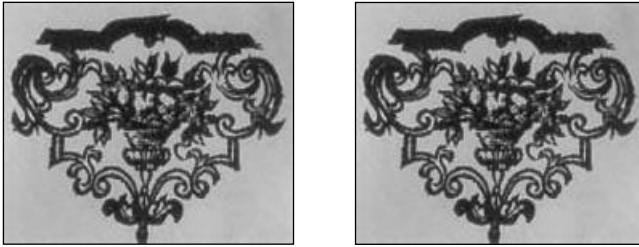


Bandeau utilisé pour tous les numéros
de janvier 1756 au 15 juillet 1757



Bandeau utilisé une seule fois
dans le numéro du 15 août 1756

Vignettes



Vignettes utilisées par Kints

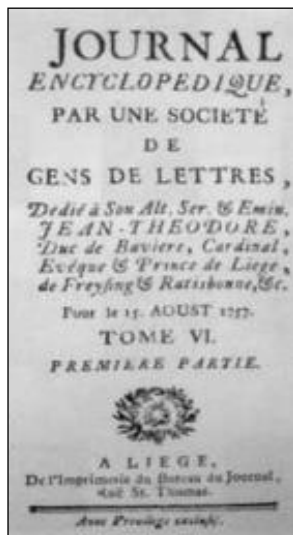
Lettrines



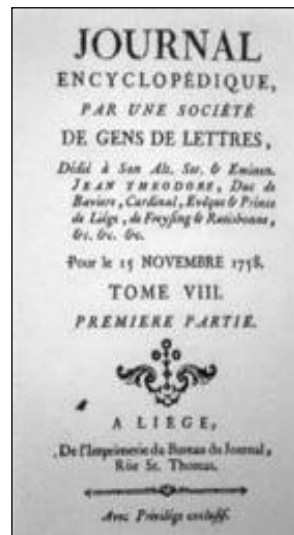
Lettrines utilisées par Kints

II. DEUXIÈME PÉRIODE : « À LIÈGE, DE L'IMPRIMERIE DU BUREAU DU JOURNAL, RUË ST. THOMAS. »

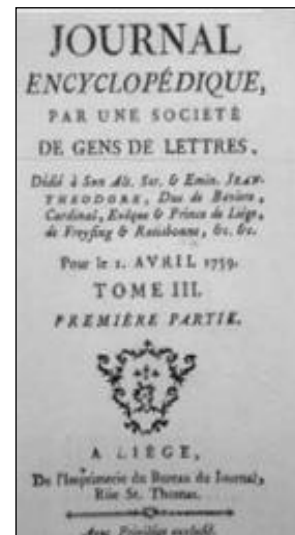
Pages de titre



Page de titre du
1^{er} août 1757 au
1^{er} novembre 1758



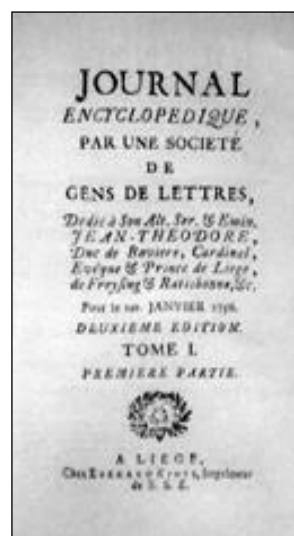
Page de titre du
15 novembre 1758
au 15 février 1759



Page de titre du
1^{er} mars 1759 au
15 septembre 1759



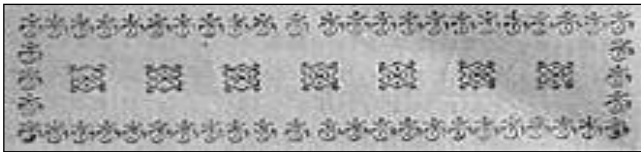
Les numéros d'octobre,
novembre et décembre
1759 sont à l'adresse de
Liège mais sans la
mention de privilège. Ils
sont probablement
imprimés à Bruxelles.



Page de titre de la
réédition faite après le 1^{er}
août 1757 du premier
numéro du *Journal
encyclopédique*, imprimée
par Pierre Rousseau.
L'adresse de Kints est
maintenue.

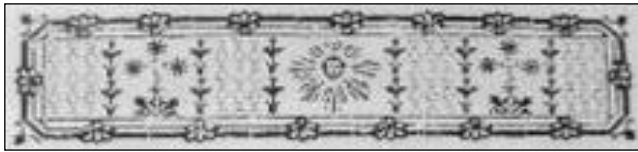


Bandeau utilisé seulement dans
le numéro du 1^{er} août 1757



Bandeau utilisé du 15 août 1757
au 1^{er} novembre 1758

Ces deux bandeaux apparaissent également dans les rééditions des premiers numéros de 1756.



Bandeau utilisé du 15 novembre
1758 au 15 février 1759



Bandeau utilisé du 1^{er} mars au 15 avril 1759



Bandeau utilisé du 1^{er} mai au 15 décembre 1759

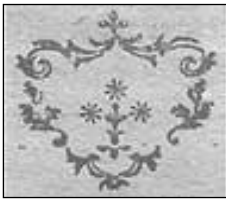


Vignette
utilisée six fois
entre le 15 août
1757 et le
1^{er} octobre
1758

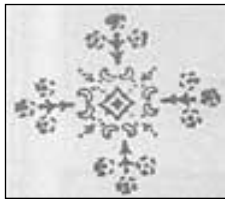


Vignette et compositions typographiques utilisées sur les
pages de titre du 1^{er} août 1757 au 15 décembre 1759

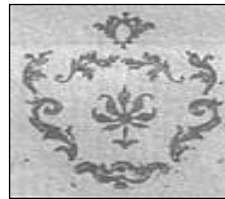
**Compositions typographiques utilisées à plusieurs reprises dans le texte
au cours de la deuxième période puis réutilisées au cours de la troisième
période**



À partir de
novembre 1758



À partir de
décembre 1758



À partir du
1^{er} avril 1759

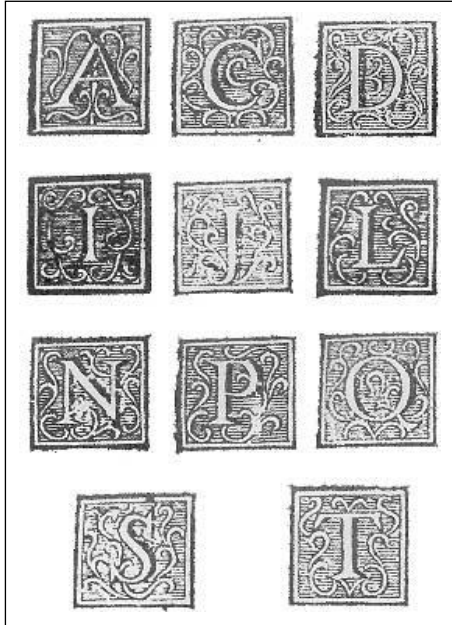


À partir du
1^{er} septembre
1759



À partir du
15 septembre
1759

Lettrines



Lettrines utilisées du 1^{er} août
1757 au 1^{er} novembre 1758



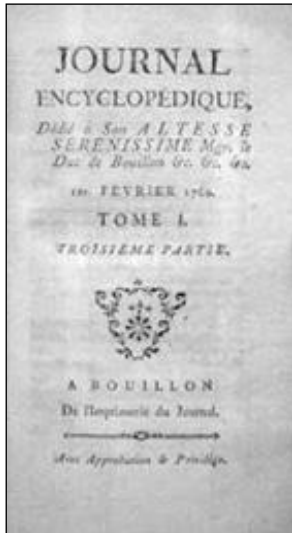
Lettrines utilisées du 1^{er} octobre
1758 au 15 décembre 1759



Lettrine utilisée
seulement le
15 octobre 1759

III. TROISIÈME PÉRIODE : « À BOUILLON, DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL. »

Pages de titre



Page de titre du 1^{er} janvier 1760 au 15 mai 1761 avec mention de privilège dès le 1^{er} janvier



Page de titre du 1^{er} juin 1761 au 15 février 1764



Page de titre du 1^{er} mars 1764 au 1^{er} février 1768



Page de titre du 15 février 1768 au 15 décembre 1768. Le filet composé sous l'adresse est différent.



Page de titre du 1^{er} janvier 1769 au 15 décembre 1772. La mention du mois n'apparaît plus sur la page de titre.



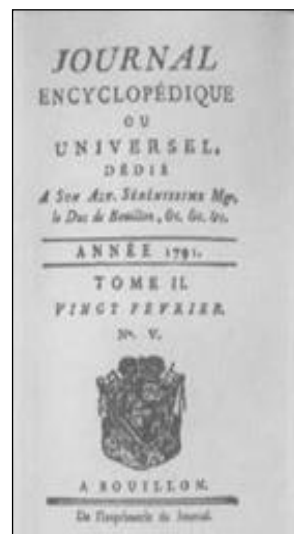
Page de titre du 1^{er} janvier 1773



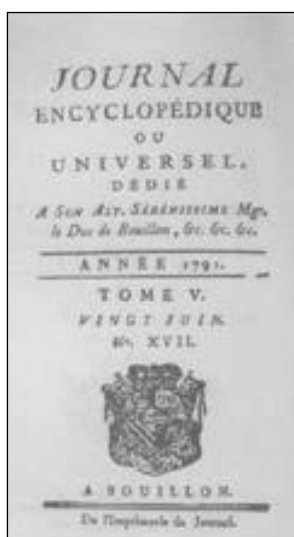
Page de titre du 15 janvier 1773 au 15 septembre 1775. La fonction de grand chambellan apparaît pour la première fois.



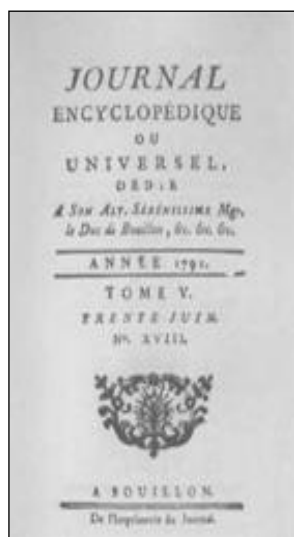
La mention de grand chambellan est supprimée au 1^{er} octobre 1775. Cette page de titre est utilisée jusqu'au 15 décembre 1790.



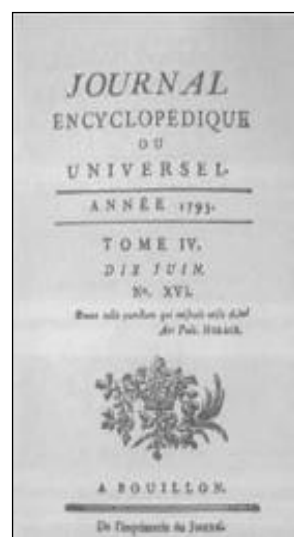
Depuis le début de 1791, le *Journal encyclopédique* paraît trois fois par mois. Dès le 20 février, la date et le numéro dans l'année apparaissent sur la page de titre.



Le 20 juin 1791 paraît le dernier numéro portant sur la page de titre les armes ducales de Bouillon.



Nouvelle page de titre du 30 juin 1791 au 1^{er} juin 1793. Les armoiries ducales sont remplacées par une vignette utilisée assez couramment par la Société typographique de Bouillon. La dédicace au duc de Bouillon est maintenue.



Dernier modèle de page de titre utilisé jusqu'à la fin 1793. La dédicace au duc de Bouillon est supprimée. La vignette a été utilisée fréquemment par la Société typographique.

Bandeaux



Bandeau utilisé du 1^{er} janvier
1760 au 1^{er} novembre 1762



Bandeau utilisé du 15 novembre
1762 au 15 décembre 1766



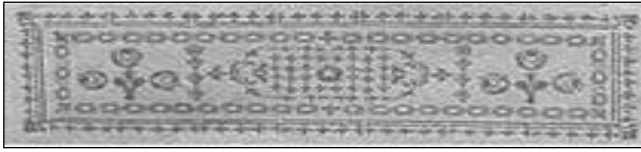
Bandeau utilisé du 1^{er} janvier
1767 au 15 décembre 1771



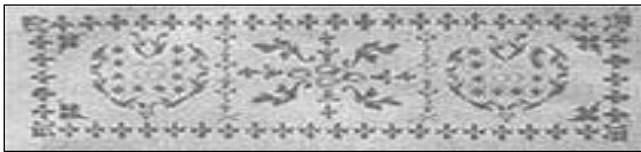
Bandeau utilisé une seule fois le 15 mars 1769. Il
est utilisé également dans le *Journal politique*,
entre autres le 1^{er} juillet 1769.



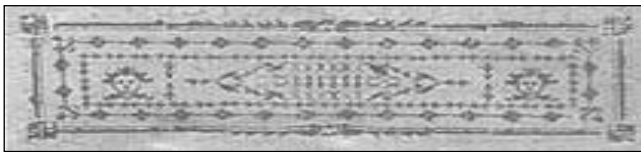
Bandeau utilisé du 1^{er} janvier
au 15 décembre 1772



Bandeau utilisé du 1^{er} janvier
1773 au 15 décembre 1778



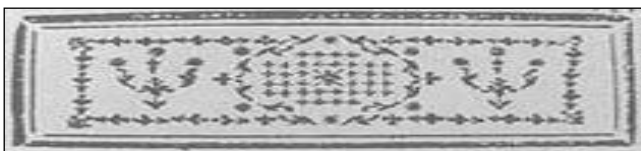
Bandeau utilisé du 1^{er} janvier 1779 au 15 juillet
1783. Ce bandeau est identique à celui utilisé de
1767 à décembre 1771.



Bandeau utilisé du 1^{er} août
1783 au 15 décembre 1785

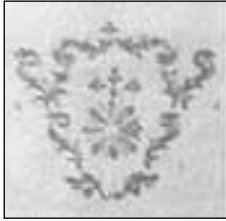


Bandeau utilisé du 1^{er} janvier
1786 au 1^{er} septembre 1793

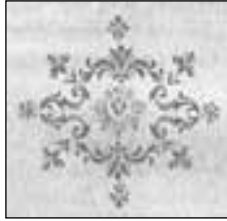


Bandeau utilisé du 20 septembre
1793 au 30 décembre 1793

Vignettes et compositions typographiques



Sur la page de
titre du
1^{er} janvier 1760
au 15 mai 1761



Sur la page de
titre du
1^{er} juin 1761 au
15 février 1764



Sur la page de
titre du
1^{er} mars 1764
au 20 juin 1791



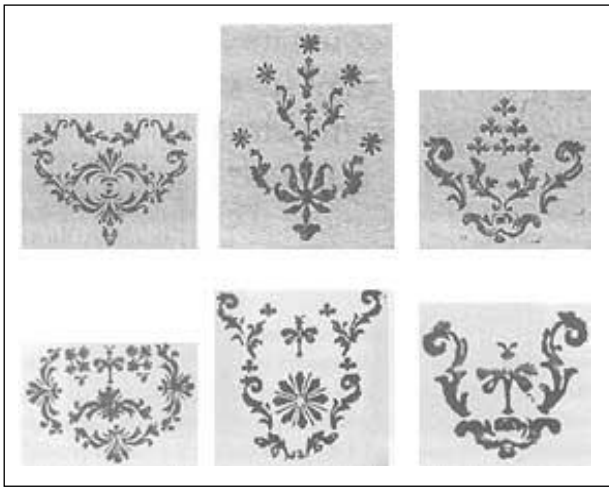
Sur la page de
titre du
30 juin 1791 au
1^{er} juin 1793



Sur la page de
titre du 10 juin
1793 au 30
décembre 1793

Compositions typographiques diverses utilisées à Bouillon (3^e période)





Lettrines



LE CAS DE L'ALMANACH PHILOSOPHIQUE

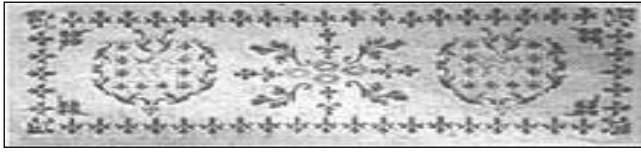
Parmi les ouvrages généralement attribués aux presses bouillonnaises, on trouve l'*Almanach philosophique*, « Par un Auteur tres-Philosophe, À Goa, chez Dominique Ferox, Impr. du Grand Inquisit., À l'Auto-da-fé, rue des Foux. Pour l'an de grace. M. DCC. LXVII. » (ill. 1). Il est évident qu'il s'agit ici d'une fausse adresse. L'auteur est Jean-Louis Castilhon, habitant à Bouillon et, de 1761 à 1773, proche collaborateur de Rousseau au *Journal encyclopédique*.

L'*Almanach philosophique* se trouve cité dans les inventaires et catalogues de la Société typographique de Bouillon, mais dans les inventaires, la distinction entre les ouvrages imprimés par la Société et ceux commercialisés par elle est confuse. Dans l'ouvrage édité à Bouillon en 1955 à l'occasion de l'exposition consacrée au *Journal encyclopédique* et à la Société typographique de Bouillon, l'*Almanach philosophique* est cité dans la bibliographie des livres imprimés à Bouillon avec cette remarque : « Attribué à Bouillon par Quérard. Nous n'avons pas trouvé confirmation de cette attribution. Étant donné l'année d'impression, il aurait été imprimé sur les presses des journaux. C'est possible⁵. » Par ailleurs, des comptes rendus très élogieux de l'*Almanach* sont insérés dans les numéros de décembre 1766 et du 15 février 1767 du *Journal encyclopédique*. C'est cette incertitude que nous allons essayer de lever en étudiant l'ouvrage selon trois critères de bibliographie matérielle, les bandeaux, la typographie et les lettrines.

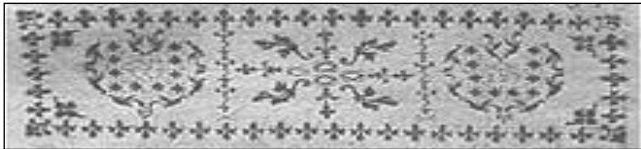
Aux pages 7 et 69 de l'*Almanach philosophique* nous trouvons un bandeau composé (ill. 2) très proche de celui utilisé dans plusieurs livraisons du *Journal encyclopédique* (ill. 3). Il en est de même du bandeau des pages 105 et 147 (ill. 4). La différence entre les bandeaux de l'*Almanach* et ceux du *Journal encyclopédique* peut s'expliquer par la différence qui existe entre la largeur de la composition pour les deux ouvrages : 5,8 cm pour l'*Almanach* et 6,3 ou 6,5 cm pour le *Journal*. Le bandeau du *Journal* aurait été trop large pour l'*Almanach* et le typographe a tout simplement retiré à l'un des bandeaux une composition verticale de petits éléments afin de mettre les bandeaux à la largeur de la composition de l'*Almanach*. Dans le cas de l'autre bandeau, le typographe a modifié les extrémités de la composition pour obtenir la largeur voulue (ill. 5).

La composition typographique de la page de titre de l'*Almanach* est utilisée fréquemment dans le *Journal* en 1765 et 1766 (ill. 1).

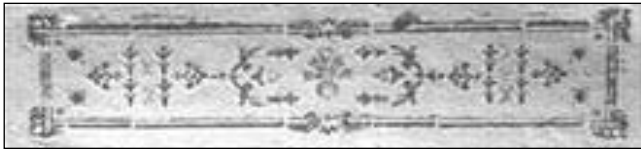
⁵ *Op. cit.*



III. 2 : *Almanach philosophique*



III. 3 : *Journal encyclopédique*



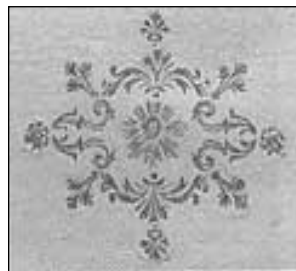
III. 4 : *Almanach philosophique*



III. 5 : *Journal encyclopédique*



III. 6 : *Almanach philosophique*



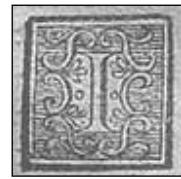
III. 7 : *Almanach philosophique*



III. 8 : *Journal encyclopédique*



III. 9



III. 10

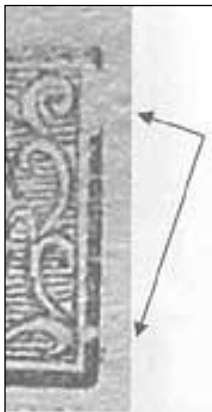


III. 11

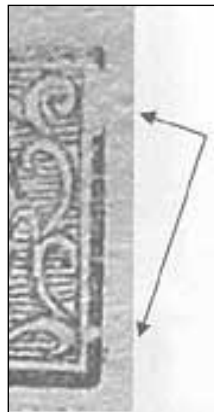


III. 12

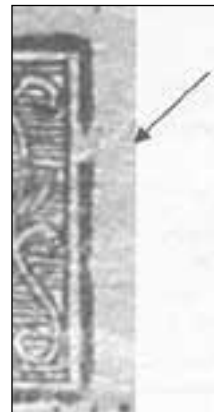
Almanach philosophique



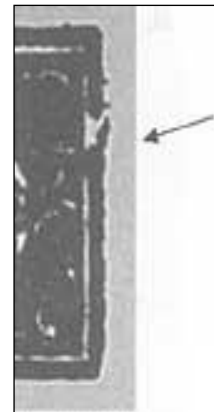
III. 13 :
Almanach philosophique
lettre C



III. 14 :
Journal encyclopédique
lettre C



III. 15 :
Almanach philosophique
lettre E



III. 16 :
Journal encyclopédique
lettre E